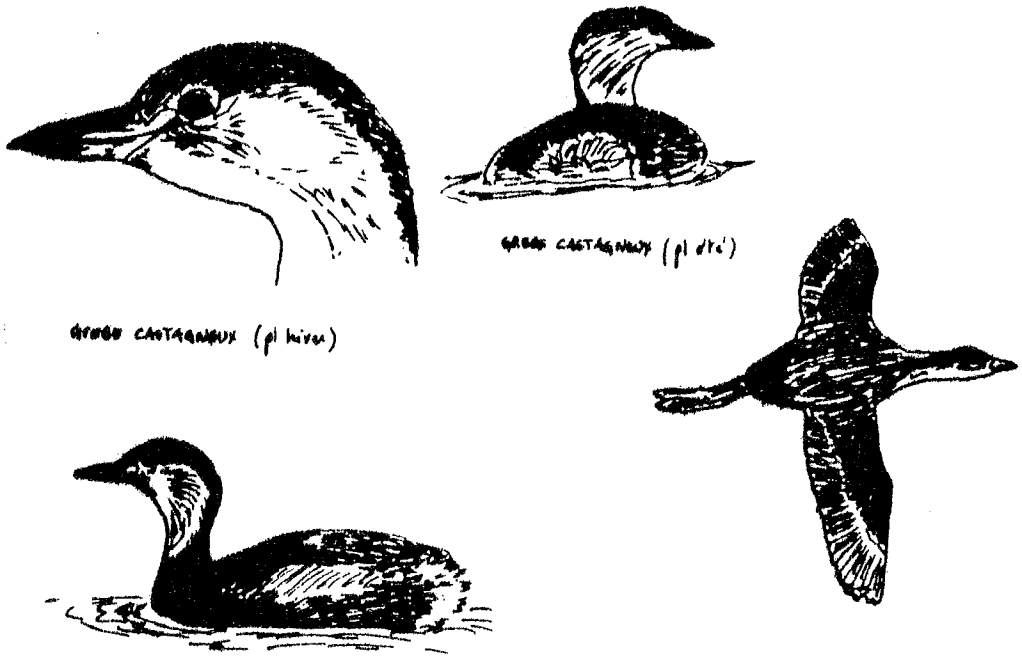
Le Grèbe castagneux, sympathique boule de plumes

par Philippe CARRUETTE

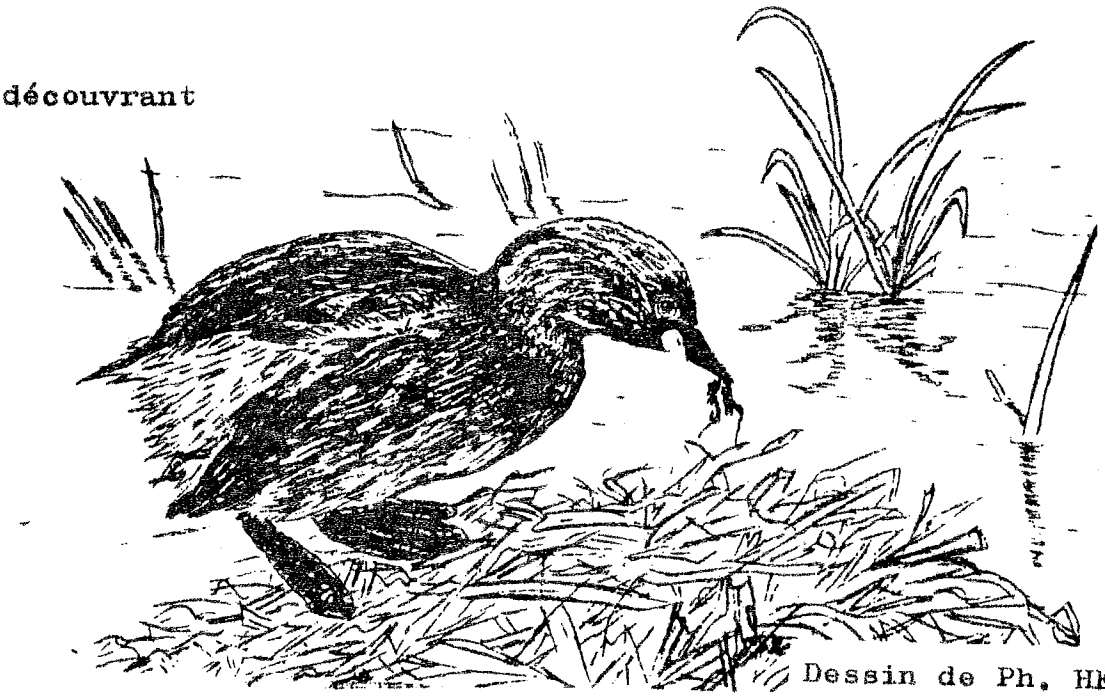
Le Grèbe castagneux récemment rebaptisé du doux nom de Tachybaptus ruficollis , ou surnommé localement plongeur (ou en Picardie Pleumion ou Plomion), tout le monde le connaît ou tout du moins l'a déjà vu nageant sur les ballastières de notre région, le prenant à tort pour une Poule d'eau.

Une promenade autour des nombreuses ballastières de la vallée des Evoissons permet de mieux faire connaissance avec le plus petit Grèbe de France (26 cm, la taille d'un Merle...).
Arrêtons nous un instant sur le bord d'un plan d'eau et à l'aide de jumelles ou mieux d'un télescope, observons le de plus près.
Il ressemble à une petite boule de plumes flottante au grès des vaguelettes, le tout surmonté d'une petite tête au bec court mais robuste. D'octobre à début mars, il est partisan de la discrétion avec un plumage gris-noirâtre sur le dos et le dessus de la tête, beige clair pour le reste du corps. Par contre au printemps pour la période de reproduction, il arbore son plumage nuptial avec le dessus brun foncé et la tête brune acajou brillant où tranchent deux tâches claires à la base du bec.
Mais plus que son plumage qui n'a rien finalement d'une aquarelle c'est son comportement qui intrigue l'observateur néophyte.
Le Castagneux plonge sans cesse pour chercher sa nourriture au fond de l'étang; remontant à la surface comme un bouchon après une immersion de 5 à 32 secondes.
Je tiens à rassurer les pêcheurs : le Grèbe castagneux vu sa taille n'entre aucunement en compétition avec ces derniers . Il se nourrit surtout de larves d'insectes aquatiques, de Gastéropodes, de petits poissons dont la taille ne dépasse pas 12 cm (Epinoches,..). Dans l'estomac d'un individu trouvé mort j'y ai découvert 17 petits Escargots d'eau douce.



La reproduction a lieu de mai à septembre, les nids formés d'un amas de végétaux aquatiques sont toujours en contact avec l'eau et peuvent être dissimulés dans un massif de Joncs ou de Phragmites. En vallée des Evoissons où cette végétation est absente, les nids sont pratiquement à découvert, mal dissimulés entre une touffe de Carex ou accrochés aux branches de Saules qui pendent au-dessus de l'eau.
Les oeufs, au nombre de 2 à 5 sont couvés par les deux parents, qui lorsqu'ils s'éloignent prennent grand soin de les recouvrir d'algues prises sur le nid. De cette façon le nid devient un tas d'algues sans importance, passant inaperçu aux yeux des prédateurs.
Le couple de Castagneux chasse et poursuit tout congénère autour du périmètre de son nid (en fait un mini-territoire). Néanmoins, depuis 7 ans que j'observe cet oiseau, jamais un Castagneux adulte n'a attaqué un poussin ou un juvénile d'autres couples. Les Grèbes nicheurs les tolérant même auprès du nid. En cette période, les étangs retentissent des trilles des Castagneux, surtout comme c'est le cas en vallée des Evoissons s'ils ont choisi de s'installer en "colonie". Les trilles, véritable chant aux multiples modulations et intonations sont typiquement liées à la période de reproduction et disparaissent en hiver. Parfois, en novembre lors d'une belle journée ensoleillée, on peut encore entendre le rire cristalin du petit Castagneux.

Castagneux découvrant ses oeufs



Dessin de Ph. HERTEL

Petit certes, mais très indiscipliné pour ne pas dire teigneux. L'installation en colonie est l'occasion de combats (coups d'ailes, de bec et surtout des poursuites sur l'eau ou en plongée, le tout accompagné de trilles nerveuses et de gerbes d'eau) entre individus ou même entre couples, les quatre oiseaux participant ensemble au pugilat.

Au bout d'un peu plus de trois semaines d'incubation les poussins, adorables petites boules de duvet sombre rayé de blanc et de roux naissent. Ils sont nourris avec beaucoup d'attention par les deux adultes pendant près de 50 jours (les jeunes prennent alors en plus pâle le plumage d'hiver des adultes). Au fur et à mesure qu'ils grandissent, un seul adulte seulement peut rester avec eux. Au début les poussins sont surtout nourris d'insectes aquatiques et de leurs larves. J'ai eu l'occasion d'observer un comportement étrange : un adulte frappait délicatement de son bec le dos de ses poussins pour les obliger à plonger et à chercher leur nourriture par eux-mêmes. Les poussins ont vite compris "la leçon" puisque, je pouvais aussitôt après les voir plonger quelques secondes plutôt par jeu que pour se nourrir. A leur première sortie sur l'eau, les poussins sont transportés sur le dos d'un adulte, bien cachés sous ses ailes. Bagarreurs les Castagneux, mais pas bourreaux d'enfants...

Dès juillet les premiers migrateurs gagnent nos régions. Mais c'est d'août à la mi-octobre que l'on rencontre les regroupements les plus importants, (49 individus le 7 octobre 84 sur un petit étang). Bon nombre de ces Oiseaux vont quitter nos étangs de l'intérieur pour le littoral ou des régions plus méridionales. Pourtant en 1985 malgré le gel d'une grande partie des étangs de la vallée des Evoissons, une dizaine de Grèbes passeront sur les derniers trous d'eau encore libres de glace. Mais déjà, en février les premiers migrateurs reviennent afin que comme chaque année leur chant admirable continue d'animer nos étangs pour notre plus grande joie.

Il est peut-être bon de rappeler que le Grèbe castagneux, comme tous les Grèbes d'ailleurs, est un Oiseau protégé par la loi.

Certains chasseurs semblent parfois l'oublier. Il n'y a d'ailleurs aucune gloire à tirer cet oiseau peu farouche qui se contente de plonger pour échapper à un danger, rechignant à utiliser le vol.

Sa naturalisation est bien entendu totalement interdite. Promeneurs et pêcheurs prenez soin de ne pas le déranger quand il couve, et bien évidemment ne touchez pas à son nid ni à ses oeufs très fragiles.

La vallée des Evoissons est aujourd'hui l'un des sites les mieux fréquentés par cette espèce dans la Somme, tant pour les nicheurs (5 à 15 poussins élèvés chaque année) que pour les migrateurs.

Respectez le, il fait partie de notre patrimoine naturel commun !

Bibliographie :

Calendrier ornithologique des vallées des Evoissons et de la Selle, de 1979 à 1984 de Ph. CARRUETTE et B. COUVREUR

